

QUÉBEC AU TEMPS PASSÉ

(Suite)

La société de Québec, au commencement du siècle, était très distinguée et très brillante. Un grand nombre de vieilles familles, alliées à la noblesse française, et conservant les traditions du régime tombé en 1763, lui donnaient beaucoup d'éclat. La présence du gouverneur et des troupes anglaises y ajoutait un élément très important. C'était une grande affaire que les réceptions au château, et les divertissements officiels constituaient une partie de la politique anglaise envers les colonies. Nous trouvons dans la correspondance de Sir Robert Shore Milnes avec le ministre un indice de cette préoccupation. Le gouverneur se plaignait que son traitement n'était pas assez élevé. Il disait :

Quelques mois de séjour m'ont convaincu que mon traitement actuel n'y peut suffire, si je continue à résider au château, et que j'y tiens l'état que l'on attend d'un gouverneur et qui, selon mon expérience, sert grandement à unir et à réconcilier les gens, résultat essentiellement favorable aux intérêts de Sa Majesté. Je sais bien que je pourrais en vivant sur le pied d'un simple particulier restreindre ma dépense à mon traitement actuel, et je n'ennuierais pas Votre Grâce (le duc de Portland), d'un pareil détail, mais alors je ne croirais pas agir comme je conçois que mon devoir m'y oblige. Peut-être n'y a-t-il pas, dans le pays sous la domination de Sa Majesté, un endroit où les agréments de la société et, par conséquent, la popularité du gouverneur dépendent autant de la manière dont il vit, que dans la ville de Québec. La longue durée et les rigueurs de l'hiver, la séparation forcée pendant des mois d'avec les autres parties du monde, les fortunes généralement bornées des Canadiens, tout cela, joint au manque de lieux publics d'assemblée, fait que les relations sociales à Québec, tournent sur un point. Voilà pourquoi il faut que le lieutenant-gouverneur, comme le gouverneur-en-chef, continue l'état de représentation coutumier au château.

Le ministre jugea que Sir Robert Shore Milnes avait raison, car il lui accorda une augmentation de traitement.

L'arrivée à Québec du gouverneur Craig, en 1807, marqua, dans les réceptions officielles, une ère de faste et de splendeur. Craig aimait la pompe, il avait des gardes, une suite brillante, et faisait les honneurs de sa position princièrement. On l'appelait *the little king*.

Les splendides fêtes en plein air, à *Powell-place*, sont restées longtemps dans le souvenir des contemporains. Il avait loué cette résidence, aujourd'hui Spencer-Wood, et y passait les mois de la belle saison. Vers le commencement de juillet, il lançait ses invitations, et au jour dit, le chemin St-Louis voyait une longue file de voitures soulever sa poussière, et défiler sous ses arcades verdoyantes. Ici je cède la parole à un contemporain : " Dès huit heures et demie du matin, par une belle journée du mois de juillet, je dis une belle journée, car pendant trois années consécutives le soleil le plus